

Goya s'y connaissait en démons et en sorcières. Il suffit de voir et de revoir les tarés de Charles IV et sa famille pour éclater de rire au spectacle de leurs majestés portant des trognes lamentables. Quand un monde finit, il se déguise. Le carnaval gagne les élites.

Les photographes de cour ont le sens de la fête. Et la fête contemporaine n'en finit pas.



Il est amusant de rappeler que le spécialiste de l'inconscient et l'inventeur de la libido, avait un neveu qui fit une merveilleuse carrière aux états-Unis d'amérique en lançant la publicité moderne.

Il s'appelait Edward Bernays. Il fallait en effet des visionnaires pour chasser des cervelles les images du passé, tout échanger de Praxitèle à Picasso contre des paquets de cigarettes, des automobiles, des stars et des carnages.

Les images rôdent où rôdent les désirs. Mais comme les convulsions ou les agonies de l'humanisme ne sont pas des plate-formes avouables à tous et partout, on chargeait les photographes d'habiller les mannequins en Victoire de Samothrace, les hommes d'affaires en hommes cultivés, les intellectuels en prophètes, les bouteilles de gin en diamant brut, les bouteilles d'eau en fontaines de jouvence, les sportifs en chevaliers, les acteurs en auteurs les actrices alcooliques en figures du destin, les femmes en colliers de perles etc...

Le carnaval continue de plus belle et le monde des images défile un peu comme des top models, avec les pieds tordus, les joues creuses, et ce déhanchement époustouflant qui s'appelle le luxe. Diane Ducruet se sert de la photographie pour autre chose. Ce qu'elle donne à voir est évident mais de l'autre côté du miroir.

Une grosse vingtaine de clichés, voilà ce qui reste d'un travail de trois ans, un choix parmi des centaines de négatifs. Helmut Newton dit quelque part qu'il ne photographie que les apparences, c'est avouer qu'il ne s'intéresse qu'à lui et à son fabuleux talent d'organisation des lumières et des ombres pour signaler sa présence au monde, faire sentir comme il sent.

Ses modèles se laissent embarquer dans l'aventure parce qu'ils savent qu'il va les sortir du couloir habituel de leur existence pour les propulser dans un espace de jeux où leur séduction bataille avec leur obscénité. Une femme passe la moitié de sa vie à ne jamais oublier qu'elle peut être un objet, que la société la désire ainsi. Les photos de Diane ne sont pas ce genre d'autoportraits ou les cartes de visites prouvant une espèce de compétence.

Ce ne sont pas non plus des prétextes à revisiter le monde des images ou plus naïvement des chapitres de l'histoire de l'art. Nous sommes en face d'un lot silencieux d'alternatives : ce n'est pas moi qui me regarde, ce sont d'autres que je donne à voir. Comme Goya fait de la reine d'Espagne la sorcière d'un sabbat de la politique, je fais de mon corps et de mon être l'image d'un sabbat de la société, je montre les passe-temps de la vie devenue un sort. Je suis ce qu'on ne veut pas voir. Ceux qui ne peuvent pas se voir ne me verront pas. C'est que pour être soi-même il faut aussi être ailleurs.



Milou – Sur les Performances de l'ordinaire
Texte Original